

Le falsificationnisme dogmatique

Nicolae Sfetcu

01.04 2019

Sfetcu, Nicolae, «Imre Lakatos: L'heuristique et la tolérance méthodologique», SetThings (1 avril 2019), MultiMedia Publishing (ed.), URL = <https://www.telework.ro/fr/le-falsificationnisme-dogmatique/>

Email: nicolae@sfetcu.com



Cet article est sous licence Creative Commons Attribution-NoDerivatives 4.0 International. Pour voir une copie de cette licence, visitez <http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>.

Une traduction partielle de :

Sfetcu, Nicolae, «Imre Lakatos: Euristicașitoleranțametodologică», SetThings (11 februarie 2019), MultiMedia Publishing (ed.), DOI: 10.13140/RG.2.2.35405.28649, URL = <https://www.telework.ro/ro/e-books/imre-lakatos-euristica-si-toleranta-metodologica/>

Le falsificationnisme dogmatique

The methodology of scientific research programmes est une révision radicale du critère de démarcation de Popper entre science et non-science, qui a conduit à une nouvelle théorie de la rationalité scientifique. Pour Popper, une théorie n'est *scientifique* que si elle est empiriquement falsifiable, c'est-à-dire si elle est possible de spécifier des énoncés d'observation qui la révéleraient faux. Une théorie est une *science bonne* si elle est réfutable, risquée, peut résoudre les problèmes et résister aux tentatives successives de la rejeter. Elle doit être hautement falsifiable, bien testée, mais (jusqu'à présent) non falsifiée. Lakatos objecte que si le critère de Popper est relativement correct, il est trop restrictif car il exclurait trop de la pratique scientifique quotidienne comme non scientifique et irrationnel. Les scientifiques persistent souvent

rationnellement avec des théories qui, selon les normes de Popper, aurait dû les rejeter comme étant « réfutées ».

Mais si les scientifiques persistent souvent avec des théories « réfutées », ils ne sont pas scientifiques ou Popper n'a pas raison en ce qui concerne la science bonne. L'idée de Lakatos est de construire une méthodologie scientifique et, avec elle, un critère de délimitation dont les préceptes sont plus en ligne avec la pratique scientifique. La *falsifiabilité* continue de jouer un rôle dans la conception de Lakatos, mais son importance est quelque peu atténuée, l'abandonnant effectivement comme critère de délimitation entre science et non-science. Un programme de recherche peut être falsifiable (dans un certain sens), mais non scientifique, et scientifique mais non falsifiable. En outre, chaque théorie successive dans un programme de recherche dégénérative peut être falsifiable, mais le programme dans son ensemble peut ne pas être scientifique. Selon Lakatos, il ne doit pas être un crime de protéger l'insuffisance du programme de recherche contre un rejet empirique. Pour Popper, défendre une théorie réfutée par « l'introduction d'une hypothèse ad hoc ou la réinterprétation de la théorie ad hoc pour échapper au rejet » est un péché contre la science.

Lakatos commence l'article par une brève introduction au concept de Popper en matière de falsificationnisme, considérant que l'essence de sa « recette » est « l'audace dans les hypothèses, d'une part, et l'austérité dans les réfutations d'autre part ». Il fait ensuite la distinction entre Popper, pour laquelle la science est « la révolution constante » et la critique est le cœur de l'entreprise scientifique, et Kuhn, pour laquelle l'entreprise scientifique est exceptionnelle et extrascientifique, et la critique en « temps normal » est l'anathème.

Lakatos continue avec une présentation des thèses des connaissances. Selon la méthode scientifique « *justificationiste* », la connaissance a consisté en des déclarations prouvées. Les

intellectuels classiques (ou les « *rationalistes* », au sens étroit du terme) ont accepté des preuves « extrêmement » variées - et puissantes - par révélation, intuition intellectuelle, expérience. Celles-ci, en utilisant la logique, leur ont permis de prouver n'importe quel type de déclaration scientifique. Les *empiristes* classiques n'ont pas accepté comme axiomes qu'un ensemble relativement restreint de « propositions factuelles » qui exprimaient des « faits réels ». La valeur de leur vérité a été établie par l'expérience et a été la base empirique de la science. Pour prouver des théories scientifiques reposant seulement sur une base empirique étroite, il leur fallait une logique beaucoup plus puissante que la logique déductive des intellectuels classiques : la « logique inductive ». Tous les justificationists, intellectuels ou empiristes ont été d'accord qu'une seule déclaration exprimant un « acte fort » peut réfuter une théorie universelle, (Lakatos 1978) mais peu de personnes ont pensé qu'une conjonction finie de déclarations factuelles pourrait suffire pour prouver une théorie universelle « inductiviste ».

Le justificationisme (l'identification des connaissances avec des connaissances éprouvées) a été remplacée à temps par le *scepticisme*, qui a affirmé qu'il existe (et ne peut exister) aucune connaissance prouvée et, par conséquent, aucune connaissance en général. Les rationalistes classiques ont essayé de préserver les principes synthétiques *a priori* des intellectuels et des empiristes classiques. Pour tous, l'honnêteté scientifique exigeait de ne rien dire qui ne soit pas prouvé. Mais, selon Lakatos, il est apparu que toutes les théories sont également évidentes. Le *probabilisme*, mis au point par un groupe de philosophes de Cambridge, a estimé que, bien que les théories scientifiques soient également inappropriées, elles présentent des degrés de probabilité différents de ceux des preuves empiriques disponibles. De cette manière, l'honnêteté scientifique exige moins que ce que l'on pensait : elle consiste à exprimer des théories très

probables ; ou même en spécifiant, pour chaque théorie scientifique, l'évidence et la probabilité de la théorie à la lumière de cette évidence.

Plus tard, Popper suppose que toutes les théories ont une probabilité nulle, quelles que soient les preuves ; toutes les théories non seulement qu'ils sont également indémontrables, mais tout aussi également improbables.

Le falsificationnisme dogmatique (ou naturaliste)

Le falsificationnisme dogmatique accepte la falsifiabilité de toutes les théories scientifiques sans réserve, mais conserve une base empirique infaillible. Il est strictement empirique sans être inductif : il nie que la certitude de la base empirique puisse être transmise aux théories. Ainsi, le falsificationnisme dogmatique est donc la marque de justification la plus faible.

Le signe distinctif de la falsification dogmatique est la reconnaissance du fait que toutes les théories sont également conjecturales. La science ne peut prouver aucune théorie, mais elle peut les rejeter. L'honnêteté scientifique consiste donc à spécifier une expérience de telle manière que, si le résultat est en contradiction avec la théorie, nous devons renoncer à la théorie. Une fois qu'une déclaration est rejetée, elle doit être rejetée de manière inconditionnelle. Les déclarations falsifiées portent la mention « métaphysique » et sont scientifiquement démenties.

Selon la logique de la falsification dogmatique, la science se développe en supprimant à plusieurs reprises des théories à l'aide d'actes lourds. Ainsi, la science est faite par des spéculations audacieuses, qui ne sont jamais prouvées ni même probables, mais certaines d'entre elles sont ensuite éliminées par des rejets lourds et concluants, puis remplacées par des spéculations encore plus audacieuses, nouvelles et, du moins initialement, non falsifiées.

La falsification dogmatique est toutefois considérée par Lakatos comme *impossible*. Elle repose sur deux fausses hypothèses et sur un critère trop étroit de distinction entre science et non-science. La première hypothèse est qu'il existe une frontière naturelle et psychologique entre les déclarations théoriques ou spéculatives, d'une part, et les déclarations factuelles ou observationnelles (ou fondamentales), d'autre part (« l'approche naturaliste » de la méthode scientifique). La deuxième hypothèse est que si une déclaration satisfait le critère psychologique d'être factuelle ou observationnelle (ou de base), elle est alors vraie ; on peut dire que cela a été prouvé par des faits (« la doctrine de la preuve observationnelle ou expérimentale »). Ces hypothèses sont complétées par un critère de délimitation : seules les théories « scientifiques » interdisent certains états observationnels des choses, et donc peuvent être rejetées (si elles ont une base empirique).

Pour les empiristes classiques, le bon esprit est un *tabula rasa*, vidé de tout contenu original, libéré de tout préjugé de théorie. Mais il semble, d'après les travaux de Kant et Popper - et des travaux de psychologues influencés par eux - qu'une telle psychothérapie empirique ne puisse jamais réussir. Par conséquent, il n'y a pas de délimitation naturelle (c'est-à-dire psychologique) entre les déclarations théoriques et observationnelles.

Mais même si une telle délimitation naturelle existait, la logique détruirait toujours la deuxième hypothèse de la falsification dogmatique. Car la vérité des déclarations « observationnelles » ne peut être décidée indiscutablement : aucune déclaration factuelle ne peut jamais être prouvée par une expérience. Les déclarations ne peuvent être tirées que d'autres déclarations, elles ne peuvent être déduites de faits : aucune déclaration observationnelle ne peut pas être démontrée.

Enfin, même s'il existait une délimitation naturelle entre les déclarations observationnelles et la théorie, et même si la véracité des déclarations observationnelles pouvait être indéniablement établie, la falsification dogmatique resterait inutile pour supprimer la classe la plus importante de ce qui est communément considéré comme des théories scientifiques. Même si les expériences peuvent montrer des rapports expérimentaux, leur pouvoir de réfutation serait toujours limité : les théories scientifiques les plus admirées n'arrivent tout simplement pas à interdire tout état observable des choses.

Les justificationnistes classiques n'ont pas admis que des théories éprouvées ; les justificationnistes néoclassiques, les probables ; les falsificationnistes dogmatiques ont compris que, dans tous les cas, aucune théorie n'est pas admissible. Ils ont décidé de n'admettre des théories que si elles sont falsifiables - pour un nombre limité d'observations. Mais même s'il existait de telles théories falsifiables - celles qui pourraient être contredites par un nombre limité de faits observables - elles restent logiquement trop proches de la base empirique.

Bibliographie

Lakatos, Imre. 1978. "The Methodology of Scientific Research Programmes." Cambridge Core. 1978. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511621123>.